

In folio

La critique de Quiriny: «La mort vous salue bien»

« La mort omniprésente, les corps froids, l'ambiance clinique, il y a du Cronenberg dans l'univers de Bégout »

Philosophe, spécialiste de phénoménologie, Bruce Bégout (né en 1967) n'a pas seulement écrit des pavés pointus sur l'antéprédicatif et le catégorial chez Husserl : on lui doit aussi des livres sur les mythologies américaines (le motel, la route, Las Vegas), ainsi que des nouvelles fantastiques (*Sphex*) et un roman d'anticipation, *Le ParK*. Philosophie et littérature, ses deux casquettes ne sont pas séparées l'une de l'autre : ses essais empruntent volontiers des formes littéraires, et la philosophie n'est jamais loin dans ses fictions. Son nouveau roman en témoigne, qui a les apparences d'un récit d'imagination mais qu'on peut lire comme une sorte d'essai, une enquête sociologique et philosophique sur l'état de la civilisation occidentale.

Le narrateur dirige un institut de médecine légale aux frontières d'une ville anonyme, dans un immense bâtiment qu'il n'a jamais exploré complètement. Chaque jour, il reçoit, découpe et autopsie les cadavres de la région, avec un flegme impérial et un regard de technicien. Sa vie tranquille est cependant bouleversée quand un certain Valère, agitateur visionnaire et dandy, lui fait une proposition folle : transformer de temps en temps la morgue en night-club de l'extrême. Des clients fortunés viendraient y faire la fête dans un décor morbide, au milieu des tables de dissection et des boccas de formol. Le héros dit oui, perplexe. Il faut dire qu'il a l'esprit ailleurs : passionné depuis peu par les lapins nains, il a créé un élevage clandestin sur son lieu de travail...

Et si la mort était au fond le dernier eldorado, le chic ultime, le prochain mythe?

Descriptions anatomiques. La mort omniprésente, les corps froids, l'ambiance clinique, il y a du Cronenberg dans l'univers de Bégout, qui multiplie les descriptions anatomiques et les images chocs. Ce roman continue l'investigation philosophique du précédent, *Le ParK*, en mettant en scène l'obsession contemporaine du divertissement, la recherche des expériences extrêmes comme exutoire à la lassitude et, surtout, le rapport ambigu de l'homme moderne à la mort, à la fois démythifiée (omniprésence de l'esthétique morbide dans la publicité, foi naïve dans la domestication de la mort par la technologie, etc.) et toujours inquiétante.

Et si la mort était au fond le dernier eldorado, le chic ultime, le prochain mythe ? « Nous devons construire une nécropole », lance Valère, en écho à la phrase culte des situationnistes, « nous devons construire l'*hacienda* » Baroque, grotesque, *On ne dormira jamais* est une caricature caustique de notre monde, un monde où l'homme compense l'accumulation d'horreurs en tous genres (« épidémies, guerres, décapitations et licenciements ») par un surcroît paradoxal d'attrait pour la mort (le *night-club*) et, en même temps, par une attirance irrésistible et ridicule pour tout ce qui

est mièvre et mignon, comme les lapins nains du narrateur en régression infantile... On ne déplo-
rera, dans ce roman bizarre et passionnant, que le style parfois fautif, entre pléonasmes (« sur un
même pied d'égalité ») et subjonctifs maladroits ; à part ça, c'est une réussite.

On ne dormira jamais, de Bruce Bégout (Allia, 270 p., 12 €)

PLUS DE CONTENUS SUR CES SUJETS

L'AUTEUR VOUS RECOMMANDE

Par Bernard Quiriny

In folio

La critique de Quiriny: «Un super-héros pour la France»

Par Bernard Quiriny

In folio

La critique de Quiriny: «Matthieu Galey, un “journal” mythique»

Par Bernard Quiriny

In folio

La critique de Quiriny: «Un tueur bien sous tous rapports»

VIDÉO RECOMMANDÉE